

à l'autre, et — comme disait le vieux Tony — mis les pouces.

A quoi bon s'en enquérir ? Les deux ennemis s'étaient touché la main, froidement, c'est vrai, — mais cette froideur avait suffi pour faire éclore autour d'eux un merveilleux paradis d'amour.

Et puis cela se passe comme il sied que cela se passe dans ces bons coins perdus de la province, où l'on retrouve encore toutes les traditions de simplicité de bonhomie et de faste hospitalier... et où ce serait bien malheureux qu'on ne les retrouvât plus.

Le mariage de Gratiennne et de Pierre fut célébré avec toutes les pompes, toutes les profusions, toutes les cérémonies surannées et charmantes qui protestent encore, dans le pays des grands noyers, contre la mode, l'abominable mode qui envahit, qui nivelle tout, pour faire tout ressembler à de la banlieue parisienne qui n'aurait plus même ni son élégance ni son attrait pimpant.

On y vit les deux familles au grand complet, depuis la jeune Mme Delestang qui n'avait plus désormais, à jalouser sa belle-fille, — jusqu'aux petits-cousins les plus éloignés et les plus étonnés d'y être.

On y vit comme garçon d'honneur, Daniel de la Rochère qui, plus assidu que jamais autour de sa belle amie Mme Camille Giroit, ne parlait cependant que d'une blonde... adorable... à laquelle il allait être présenté dès le prochain retour de la célèbre artiste à Paris...

On y vit comme célébrant, le curé Gaidron qui déclarait bien haut, depuis les élections, que l'Eglise plane au-dessus des querelles de la politique des hommes, et qui jamais, depuis son arrivée à Saint-Romain, n'y avait eu le casuel d'un aussi superbe mariage.

Mais on n'y vit ni le baron, ni la baronne de la Rochère qui avaient prétexté un petit voyage ne souffrant aucun retard,

pour éviter — c'eût été trop cruel — de rompre le pain et le sel avec ce jacobin, ce victorieux, cet usurpateur, qui occuperait, ce jour-là, le haut bout à la table de noces et qui se carrerait dans le fauteuil de la mairie.

Car il avait voulu officier lui-même, le vieux Tony. C'était sa triomphale revanche de douze ans d'ostracisme.

Et quand il passa la plume à M. Girardot en lui disant, les narines gonflées d'orgueil :

— Au grand-père de la mairie, à présent.

— Mais... après vous, monsieur Boissier, répondit civilement le bonhomme.

— Non. Moi, je signerai ensuite, comme maire.

A la Buissonnière, quand tombe le soir, le soleil couchant verse toujours des traînées d'or à travers les branches des platanes, pendant que les boeufs, revenus du labour, vont boire lentement dans l'auge de pierre de la vieille pompe et que la montagne, là-bas, incendie aussi ses bois de chênes qui semblent croquer dans la crevasse profonde où l'Isère roule ses flots d'étain noirci.

Dans la salle à manger où l'on met le couvert pour le souper, il y a, autour de la table ovale qui attend beaucoup de monde en vérité, — car c'est tout autour que la vieille Mariette dispose ses assiettes, — il y a deux de ces chaises à bras et à marchepied, beaucoup plus hautes que les autres, et qu'on a installées de chaque côté de celle que Mariette appelle "la chaise de madame".

Le Bacchus est toujours là, inclinant son thyrsos d'un air de divinité souriante qui commanderait aux heures de s'écouler plus lentes, puisque ce sont des heures de joie.

Ne troublons donc pas la félicité de ces gens-là — et disons leur adieu.

— F I N —